

La fête du Feuillu à Versoix

Autor(en): **Girel, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **35 (1945)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

balafrés au passage par des centaines de griffes. Le sang gicle. Si j'avais persisté à tenir le milieu du chemin, les rats n'auraient laissé de nous que les os. Lestement, pour sauver ma peau, je gare mon attelage dans la « charrière » qui mène à la ferme d'En Gottettaz. De là, je pus contempler tout frissonnant, pendant une heure au moins, le défilé de la bande noire.

La voie une fois libérée, mes roues broyaient ici et là des rats blessés ou crevés. Cela faisait couic couac, couic couac.

Comme j'arrivais au Sapé, de nuit noire, une ombre me croise: le tambour-taupier. « Hé, l'ami! qu'il me fait, cette fois ils ont eu leur compte. Je les ai conduits vers la baume de la Rolaz¹⁾. Il a suffi d'y jeter un caillou pour voir ces monstres se précipiter jusqu'au dernier dans le gouffre. A présent, il n'en reste pas seulement la queue d'un.»

Vous avez beau rigoler, vous autres jeunes gens; ce que je viens de vous raconter, c'est la pure vérité.»

La fête du Feuillu à Versoix.

Par Louis Girel, Versoix²⁾.

Voici une brève description de la fête du Feuillu³⁾ telle qu'elle se passait du temps de ma jeunesse, vers 1880, à Versoix-la-Ville.

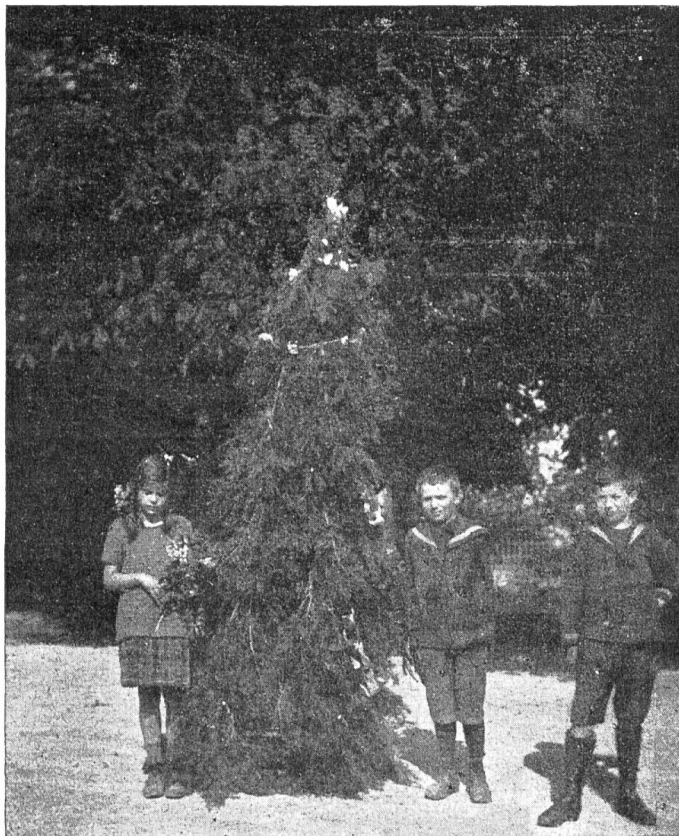
Seuls les jeunes garçons de 12 à 18 ans participaient à cette fête: il n'y était question ni de reine ni de couronnes fleuries. Pendant la semaine qui précédait le premier dimanche de mai, nous procédions à la confection de la carcasse de la « Bête », au moyen de « ramures » (perches) de haricots et de deux ou trois cercles de tonneau en bois. Cette carcasse avait à peu près 1 m. de diamètre près du sol, et sa hauteur était de 2 m. 50 environ. On fixait les branches au cercle inférieur d'abord (elles pendaient vers le bas), puis au cercle supérieur, recouvrant une partie de celles d'en bas. Pour faire ce travail, nous

¹⁾ La baume de Rolaz se trouve à peu de distance au sud de la route du Marchairuz.

²⁾ Madame P. Bordier, Versoix, s'apercevant que cette commune n'est pas représentée dans l'étude de H. S. Aubert sur la célébration du Feuillu (Arch. trad. pop. 25, 257 ss.), s'est aimablement chargée de recueillir les souvenirs que quelques vieillards ont gardés de cette fête locale. Elle a bien voulu nous communiquer le récit de son témoin principal, texte qu'elle s'est fait confirmer et préciser par d'autres personnes. Réd.

³⁾ On disait *la folyu*, et l'on prétend que cela vient de *fou* et non de *feuille*.

allions au lavoir communal, au chemin de la Renfile. Nous mettions en commun les quelques sous que nous possédions, pour acheter de la ficelle et des clous. Nous allions ensuite couper des fleurs — souvent sans l'autorisation des propriétaires, mais tout de même avec l'assentiment de leurs maîtres-jardiniers,



«Bête» de la fête du Feuillu à Saconnex d'Arve.

(Arch. suisses trad. pop. 25, p. 272)

qui nous recommandaient de ne pas faire trop de dégâts — dans les jardins sur lesquels nous avions jeté notre dévolu.

Puis c'était le tirage au sort de ceux qui iraient chercher les clochettes de vaches; d'autres étaient chargés d'aller acheter à la papeterie des rubans en papier de couleur. On garnissait de lilas le sommet de la carcasse, on la décorait de rubans en papier, de lierre et de petites clochettes.

La veille du grand jour, nous rentrions à la maison, chacun muni d'une clochette, et nous nous couchions de bonne heure, car il s'agissait d'être matinal: vers trois heures et demie ou quatre heures on était debout, ce qui n'étonnait pas les gens de

Versoix-la-Ville, habitués à se lever tôt. Nous voici partis pour la campagne, avec nos clochettes, escortant la « Bête » que deux ou trois garçons portaient à tour de rôle, car elle était assez lourde. Si la « Bête » n'avait ni boîte ni panier pour la collecte, certains garçons du cortège portaient une ou plusieurs hottes; d'autres, au moyen d'un bâton, portaient deux ou trois tonnelets ou petits barils, dans lesquels les personnes généreuses versaient du vin, pendant que nous défilions.

Nous commençons notre tournée par la campagne de Mme Prévot de la Rive, puis nous passons par les Crenées, où Mme la comtesse de Pourtalès mettait, outre des sucreries, quelque chose de substantiel dans notre hotte, puis chez Mme Huber, puis à la Bécassière, chez Mme Richard, qui voulait qu'on chante et danse la farandole. Une bonne femme, cette dame Richard, pas chiche pour mettre dans la hotte saucissons, œufs, etc.

Après cela, Ecogia nous attendait. Là aussi, l'accueil était chaleureux. Le symbole du printemps démasquait ses batteries, le Feuillu apparaissait. La propriétaire, Mme Girod de l'Ain, nous montrait également sa générosité.

Puis nous redescendions sur Versoix par Bon Retour, nous bifurquions sur Versoix-la-Ville en passant par la tuilerie. Là, soit dit en passant, si nous avons le malheur de nous arrêter trop longtemps, les ouvriers se chargeaient de nous vider nos tonnelets . . .

Enfin, la tournée était finie. Nous aboutissions chez les Sauty, à la Renfile. Après inventaire de notre butin, la mère Sauty se mettait en devoir de nous préparer un souper de rois, avec plats de croûtes dorées à n'en plus finir, et nous mangions sous l'auvent de sa maison. Pour ses services, la mère Sauty se payait en nature, car de l'argent, il n'y en avait guère. Elle ne nous donnait rien d'autre que ces croûtes, mais nous prenait bien tout notre butin; il lui arrivait pourtant de nous dire que nous pouvions en redemander un autre jour, si nous en avions envie.

Nous ne descendions jamais à Versoix-Bourg, craignant la méchanceté de certains mauvais sujets qui enviaient sûrement notre coutume de fêter le premier dimanche de mai. Une fois, Versoix-Bourg a aussi voulu avoir son Feuillu, mais, pour écraser Versoix-la-Ville, ils l'ont fait tellement grand qu'ils n'ont pas pu le porter!